



Entre terres et eaux
Les sites littoraux de l'âge du Bronze : spécificités et relations avec l'arrière-pays
Actes de la séance de la Société préhistorique française d'Agde (20-21 octobre 2017)
Organisée avec l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge de Bronze
Textes publiés sous la direction de
Yves BILLAUD et Thibault LACHENAL
Paris, Société préhistorique française, 2019
(Séances de la Société préhistorique française, 14), p. 303-318
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-76-8

L'occupation du littoral tyrrhénien oriental, de l'âge du Bronze moyen au début du premier âge du Fer

Solène CHEVALIER

Résumé : Cet article rend compte des modes d'occupation des littoraux durant l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, le long de la façade tyrrhénienne orientale. La côte et les espaces rétrocôtiers sont densément peuplés durant toute la période, malgré un ralentissement de la fréquentation à l'âge du Bronze récent et une lente reprise au début de l'âge du Bronze final. L'organisation multipolaire du territoire côtier fait écho à la variété des sites qui exploitent ainsi les différents biotopes offerts par le littoral maritime, les vastes plaines côtières et les plateaux rocheux qui bordent la mer Tyrrhénienne. À l'âge du Bronze moyen, les communautés italiennes tissent des liens avec l'Égée, en suivant des routes maritimes déjà explorées au Néolithique pour le commerce de l'obsidienne. C'est aussi à ce moment que se mettent en place des caractéristiques qui perdurent jusqu'au début de l'Antiquité, comme le choix de certains emplacements de hauteur, naturellement défendus et stratégiquement localisés. À partir de l'âge du Bronze moyen, se met en place une étroite maille de sites sur le rivage, les berges fluviales et autour des lagunes, qui exploitent les ressources naturelles comme le sel. Dans ce cadre, le modèle autarcique est inenvisageable puisque ces communautés entretiennent des relations de complémentarité et d'interdépendance, à l'échelle d'une région, de la péninsule et du bassin tyrrhénien dans son intégralité.

Cet article entreprend de restituer un bilan inédit des connaissances archéologiques et géomorphologiques sur les littoraux italiens, de Pise à la Calabre tyrrhénienne méridionale, et vise à mettre en relief les modèles d'établissements, les réseaux entre les sites, les facteurs culturels, économiques et naturels qui interviennent dans les formes d'implantation, ainsi que les spécificités régionales et micro-régionales.

Mots-clés : littoral tyrrhénien, navigations, artisanat, réseaux, sel, céramique mycénienne.

Abstract : This communication looks at the settlement modalities in the coastal areas of the eastern Tyrrhenian Sea between the 16th and the end of the 8th century BC.

Over the last few years the marginal position of these wetlands has been reconsidered in the light of new discoveries made by archaeology, ethnography and archaeogeology. The Tyrrhenian coast was bordered by lagoons until the end of the 19th and the beginning of the 20th century. The environmental changes linked to modern coastal urbanisation and drainage operations make it difficult to understand the context in which the protohistoric settlements emerged. As a matter of fact, Bronze Age communities used the lagoonal environment for activities linked to the exploitation of maritime resources: hunting, fishing, salt extraction or sailing (Aranguren, 2002; Cardoso, 2005; Di Fraia, 2010). Ancient Roman sources regularly mention the existence of these wetlands, which had a poor reputation compared with the arable plains that were settled and cultivated (Cambi *et al.*, 2015, p. 6). These coastal territories were recognised only recently. Today they play a major role in the study of the settlements, from protohistory to modern times.

There is evidence during the Middle and Late Bronze Age of the establishment of complex territorial systems which aimed to exploit all natural resources. These systems reveal a dynamic common to all the different groups, and the existence of relationships based on dependency and complementarity can be assumed. Protohistoric settlements are characterised by a great variety of types, connected to one another through terrestrial and maritime modular networks. It was indeed possible to observe that headlands and strategic points along the coastline were occupied during the Middle Bronze Age. Although the function of these settlements remains unknown, they indicate maritime connections and their integration into a maritime network. This network had an organisation similar to the one established during the Neolithic for obsidian trade. Nevertheless, evidence of these maritime connections is limited, but the existence of cultural processes between the peninsula and the islands of the Tyrrhenian Sea archipelagos can be observed. We will also focus on the spread of Mycenaean and Mycenaean type pottery across the peninsula. Over the past thirty years numerous articles have been written that touch on the spread of these potteries in Italy. However, the analysis of the territorial breakdown revealed by the discoveries makes it possible to advance three reconstruction scenarios in which Etruria and the northern regions seem to be indirectly involved.

To sum up, while seafaring contributed to the structuring of the Tyrrhenian Coast, it occupied a secondary place compared to the coastal economy.

The settlement patterns which appeared during the Middle and Late Bronze Age lasted until the Early Iron Age and beyond, despite a selection process and the shifting of the centres. Once again, it clearly appears that the choice of settlement was guided by the necessity to integrate terrestrial and fluvial networks, rather than by an interest in maritime networks. Some sites, which attest to great vitality during the Bronze Age as trading centres, form major settlements in the peninsular trade during the Iron Age, regardless of the associated cultural group (Cuma, Ischia-Pithekoussai or Pontecagnano, for example). The 'ports of trade' identified during the Middle and Late Bronze Age, located on the Aeolian and Campanian archipelago, rapidly developed a complex trade organisation which was re-used, in an institutional form, in the *emporion* system during the Archaic Period. Indeed, between the 7th and the 6th century BC the economy shifted from a coastal to a maritime economy. Previously, and essentially between the Final Bronze Age and the end of the Early Iron Age, the central northern part of the coast was characterised by the presence of numerous production sites. The defining archaeological features of these sites include the presence of potsherds in varying quantities, which mainly stem from *ollae*, the presence of features (for storage, heating and settlement) and the absence of domestic material. They were interpreted as saltworks, based on the Celtic remains, that used firing processes to obtain salt pans. This practice ceased at the end of the Early Iron Age, when the settlements adopted urban configurations; maritime relationships then increased and metallurgy grew considerably.

In conclusion, during protohistoric times the Tyrrhenian coast was characterised by a high density of settlements, especially on lagoonal and fluvial banks. By the end of the Early Iron Age the occupation of these areas by proto-urban and later urban communities declined in favour of settlements in elevated positions. These sectors were preferred because of their defensive settings and their location along mountain routes. On the other hand, the plains in the coastal hinterland were settled for the exploitation of agricultural resources. This situation contrasts with the great diversity of settlement types during the Bronze and Iron Ages, when the coast was of great importance for the establishment and development of Tyrrhenian societies, which introduced and integrated networks all across the peninsula, the occidental Mediterranean and even the whole Mediterranean.

Keywords: Tyrrhenian coast, seafaring, craftsmanship, networks, salt, Mycenaean pottery.

INTRODUCTION

Au sein d'une bibliographie renouvelée, cette étude entend rendre compte des modalités d'occupation de la côte tyrrhénienne orientale entre le XVII^e siècle et la fin du VIII^e siècle av. J.-C.

La marginalité des territoires humides littoraux est reconsidérée depuis plusieurs années dans le cadre de travaux menés sur des périodes et des espaces divers (Traina, 1988 ; Horden et Purcell, 2000 ; Negroni Catacchio, 2002 ; Cambi *et al.*, 2015), à la lumière des informations issues des études ethnographiques, archéologiques et géoarchéologiques (Beck *et al.*, 2013 ; Morhange *et al.*, 2015). Le littoral tyrrhénien de la péninsule italienne était ourlé de retenues d'eau côtières jusqu'à la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, périodes durant lesquelles ont été engagées de vastes campagnes d'assèchement pour gagner en terres agricoles et contrer la malaria. À l'exception de quelques résidus de lagunes et de lacs côtiers, la visibilité de ces plans d'eau n'est désormais possible qu'au travers des carottages géomorphologiques qui permettent de les localiser, d'en proposer une extension et une profondeur. Il est de fait difficile d'appréhender les sites dans leur environnement d'origine. L'intérêt des communautés protohistoriques pour ces espaces n'est plus à démontrer puisque l'augmentation des connaissances ces dernières années a mis en évidence une concentration particulièrement élevée de vestiges archéologiques dans les secteurs occupés anciennement par les lagunes. Les populations tiraient ainsi parti d'un environnement propice à la chasse, à la pêche, à la navigation et à l'exploitation du sel (Aranguren, 2002 ; Cardoso, 2005 ; Di Fraia, 2010). La littérature latine évoque de manière récurrente la présence de ces

retenues d'eau côtières, véhiculant une image négative de ces espaces, qui se caractériseraient par un mauvais air – le *mal aria* –, image qui a perduré jusqu'à nos jours. Cet espace intermédiaire est traditionnellement opposé à la plaine cultivable, domestiquée et donc civilisée et est de ce fait considéré comme une terre sauvage, lourde et malsaine (Cambi *et al.*, 2015, p. 6). La réhabilitation de ces espaces marginaux, comme sont considérées les franges aqueuses des littoraux, est récente et ils trouvent désormais une place majeure dans les études de peuplement durant la Protohistoire jusqu'à l'époque moderne. Les habitats protohistoriques privilégiaient aussi les berges du dense réseau hydrographique qui parcourt les plaines côtières et qui constitue le vecteur des échanges transpéninsulaires, ainsi que les dunes bordières du rivage marin.

ORGANISATION DU PEUPLEMENT ET DES ÉCHANGES

Modélisation du peuplement

Pour de nouveaux modèles interprétatifs

On relève dès l'âge du Bronze moyen (XVII^e - fin XIV^e siècle av. J.-C.) une répartition polymorphe des sites dans les plaines côtières et les secteurs de hauteur. Les communautés exploitaient ainsi l'intégralité des ressources (alimentaires et matières premières) disponibles sur le rivage, autour des lagunes, dans la plaine, le long des cours d'eau et dans les arrière-pays montagneux. S'il est possible de distinguer certains centres qui accusent une continuité d'occupation notable jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, il semble en revanche difficile d'établir une éventuelle hiérarchie entre les sites qui occupent le lit-

toral et l'espace rétro littoral. Les communautés qui se constituent à ces périodes et qui évolueront, pour certaines, en sociétés en cours d'urbanisation au premier âge du Fer, ne semblent pas s'organiser suivant les principes hiérarchiques traditionnellement exprimés en sites mineurs ou secondaires, dépendants d'établissements hégémoniques. L'instauration de systèmes territoriaux complexes qui visent à l'exploitation de toutes les ressources révèle en revanche une dynamique commune aux différents groupes et suppose des relations de complémentarités. Selon B. Barbaro (Barbaro *et al.*, 2012b, p. 229), à l'âge du Bronze final (première moitié XIII^e – début X^e siècle av. J.-C.) les sociétés médio-tyrrhéniennes opèrent un passage d'une organisation polycentrique à une organisation monocentrique, marquée par la réduction du nombre de sites dits « mineurs » au profit des établissements en hauteur, fréquentés depuis l'âge du Bronze moyen (Di Gennaro, 2006, p. 487). Les sites secondaires seraient dès lors destinés au fonctionnement du centre majeur qui assurerait en contrepartie la défense du territoire depuis le relief qu'il occupe (Bettelli *et al.*, 2004 ; Bietti Sestieri *et al.*, 2001). Cette vision polarisée en centres majeurs et mineurs présuppose toutefois un classement conscient de la part des populations protohistoriques qui ne correspond certainement pas à toutes les réalités du peuplement. Héritée de la veine marxiste de l'archéologie, cette distinction ne permet pas d'appréhender les éventuelles variations au modèle préétabli qui, soit dit en passant, correspond essentiellement à une réalité étrusque méridionale. Or, l'analyse du peuplement du littoral tyrrhénien oriental, sur la longue durée et dans un espace étendu, révèle l'existence de catégories intermédiaires dont l'appréciation ne peut être limitée à une donnée qualitative (site mineur / centre) ou à une opposition, à partir de la phase d'urbanisation des sites, entre les cités (ou centres urbains) et les autres établissements. Malheureusement, les connaissances partielles sur les sites tyrrhéniens orientaux protohistoriques et archaïques permettent seulement d'entrevoir l'existence d'autres formes d'occupation délaissées par les modèles interprétatifs traditionnels.

Peuplement et économie : quelles relations ?

La structuration spatiale de l'économie à l'âge du Bronze en Italie a déjà été étudiée, dans le détail pour certains secteurs comme l'arc ionien, mais seulement dans les grandes lignes pour la façade tyrrhénienne péninsulaire. L'équipe hollandaise dirigée par Peter A. J. Attema a modélisé les dynamiques d'habitat et l'organisation des activités économiques dans la plaine pontine, mais cette analyse doit être étendue aux autres secteurs tyrrhéniens, pour lesquels ont été publiées ces dernières années de nombreuses synthèses sur le peuplement par grande étape chronologique (Angle et Guidi, 2007 ; Angle et Belardelli, 2007 ; Albore Livadie, 2007 et 2014). Si les exigences liées aux ressources agraires priment durant les premières phases de l'âge du Bronze et expliquent la grande diversité des établissements, le modèle des sites de hauteur,

naturellement défendus, situés au contrôle visuel des plaines, des cours d'eau et de la côte, se développe à partir de l'âge du Bronze moyen. À l'âge du Bronze final et au premier âge du Fer l'activité métallurgique croît dans ces centres, naturellement ou artificiellement protégés, qui constituent dès lors des établissements où se thésaurise la richesse. Les autres sites du territoire assurent l'exploitation des ressources agricoles, marines et lagunaires. On peut distinguer ici une forme embryonnaire de hiérarchie fondée sur une spécialisation des établissements, déterminée prioritairement par leur localisation. Certains sites, qui se distinguent par la présence d'une activité artisanale particulièrement développée et d'objets issus des échanges au long cours avec le reste de la Méditerranée, l'Europe nord-alpine et les autres régions italiennes, forment une catégorie spécifique qui semble jouer un rôle décisif dans la structuration des espaces, des voies de contact et des réseaux d'échanges, mais dont la nature précise demeure encore indéterminée. Par ailleurs, l'activité métallurgique n'est pas limitée aux seuls centres de hauteur et se développe particulièrement sur le littoral, dans des établissements dénués de protection naturelle mais directement au contact des voies marines par lesquelles le minerai transite. Une fois encore, les catégories traditionnellement exprimées pour classer les sites ne semblent pas correspondre à la multiplicité des réalités observées sur le terrain et les rapports entretenus par les différents types de sites demeurent encore à ce jour largement méconnus.

Le développement des navigations maritimes dès l'âge du Bronze moyen, caractérisées entre autres par la réception de céramiques mycéniennes dans le sud de la péninsule et dans les îles de l'espace tyrrhénien méridional, amène à questionner leur rôle dans la structuration des espaces côtiers. En effet, bien que les marqueurs matériels de ces échanges avec l'Égée soient en définitive peu nombreux, ils attestent de l'existence d'un réseau à voies et débouchés multiples animé par les populations locales (ou une partie de la population) qui thésaurisent une partie des marchandises égéennes dont la contrepartie demeure incertaine (obsidienne des îles Éoliennes, produits agricoles ?). On constate ainsi que les caps et pointes stratégiques (Donati et Cappuccini 2010) pour la maîtrise des relations maritimes (Punta Ala, Cap Linaro, Astura, péninsule sorrentine, Punta Licosa et Monte Poro) sont fréquentés dès l'âge du Bronze moyen (fig. 1), ainsi que les îlots qui jalonnent le parcours côtier (Pianosa, Giglio, Ventotene, Ischia, Procida, Capri). Les témoignages matériels continentaux des relations maritimes attestent de contacts avec la Sardaigne, les îles Éoliennes et la Sicile (Giardino et Merkouri, 2007, p. 750) et les voies maritimes actives à l'âge du Bronze reprennent les réseaux qui se sont tissés au Néolithique dans le cadre de l'extraction, du débitage et de la commercialisation de l'obsidienne (Radi et Bovenzi 2007). Si les partenaires évoluent, les points de relâche varient peu dans le temps et perdurent, pour certains, jusqu'à l'époque romaine. Ainsi, les différentes communautés qui s'installent dans les archipels tyrrhéniens et dans les espaces propices au

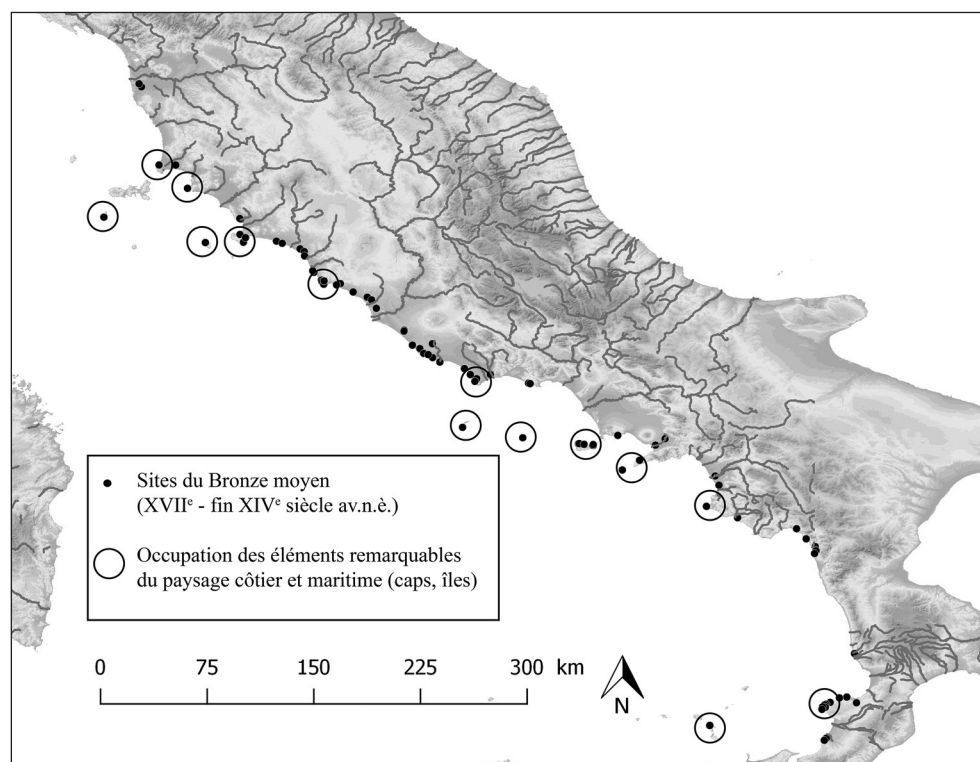


Fig. 1 – Développement des navigations à l’âge du Bronze moyen sur le littoral tyrrhénien : occupation des secteurs stratégiques pour la navigation côtière et hauturière (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélabore à partir du dataset SRTM 90m, publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3).

Fig. 1 – Development of navigation on the Tyrrhenian coast during the Middle Bronze Age: occupation of sectors that were strategic for coastal and open-sea navigation (CAD S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3).

mouillage durant plus d’un millénaire, réactivent-elles des partenariats commerciaux plurisécularisés. Si ces navigations ont certainement contribué à la structuration du littoral tyrrhénien, elles n’ont pas pour autant joué un rôle déterminant dans l’organisation territoriale, en occupant une place complémentaire dans les économies littorales essentiellement terrestres. En effet, les voies maritimes s’appuient sur des points très spécifiques et inchangés, qui s’ajoutent à un réseau terrestre et fluvial complexe dont la gestion semble être une priorité pour les communautés protourbaines tyrrhéniennes, surtout villanoviennes puis étrusques. Les Grecs, qui s’installent dans l’espace tyrrhénien au VIII^e siècle av. J.-C., entreprennent de réactiver le réseau des escales portuaires qu’ils étendent et monumentalisent.

La lecture essentiellement économique des espaces côtiers et rétrocôtiers découle d’une littérature scientifique qui s’est attachée à cet aspect, notamment parce que les marqueurs des réseaux commerciaux demeurent mieux perçus que ceux appartenant à la sphère privée (échanges aristocratiques, thésaurisation). Néanmoins, et malgré la faiblesse des données, il est permis de penser que les raisons de l’occupation du littoral ne sont pas uniquement commerciales, mais relèvent également de l’économie de subsistance et de pratiques culturelles dont les caractéristiques ne peuvent cependant être déterminées en l’état. Si l’occupation des hauteurs peut s’expliquer par des besoins défensifs et de contrôle d’un espace,

l’installation dans les plaines littorales, exposées et parfois insalubres, amène à interroger ce choix et la réponse économique est pour l’heure la plus aisée à envisager.

Les échanges tyrrhéniens, péninsulaires et méditerranéens : études de cas

En Étrurie méridionale, le site de Vaccina est occupé durant tout l’âge du Bronze récent (Barbaro *et al.*, 2012a). Il est implanté au sommet et sur les pentes d’une modeste hauteur dominant le cours d’eau éponyme. Abandonné à la fin de la période, le site est à nouveau fréquenté à l’époque orientalisante (VII^e siècle av. J.-C.). Les fouilles ont révélé la présence de tessons de céramiques de type mycénien qui auraient été importés sur le site par le biais du cours d’eau, supposé navigable depuis la mer. Cette découverte conforterait l’interprétation de Vaccina comme un centre d’échange situé à mi-chemin entre l’espace maritime et l’intérieur des terres, étroitement lié avec des sites d’Italie méridionale (Damiani, 2000) et situé sur les circuits de diffusion de la céramique mycénienne. En effet, selon Gilda Bartoloni et Barbara Barbaro, Vaccina constituerait l’avant-poste maritime de Monte Abbadone (Bartoloni, 2014 ; Barbaro *et al.*, 2012b, p. 229), un site localisé sur l’un des premiers plateaux à l’arrière de la plaine littorale et qui perdure jusqu’à l’âge du Bronze final (Belardelli *et al.*, 2008). Cette conception des sites côtiers (et rétrocôtier dans le cas de Vaccina) comme les

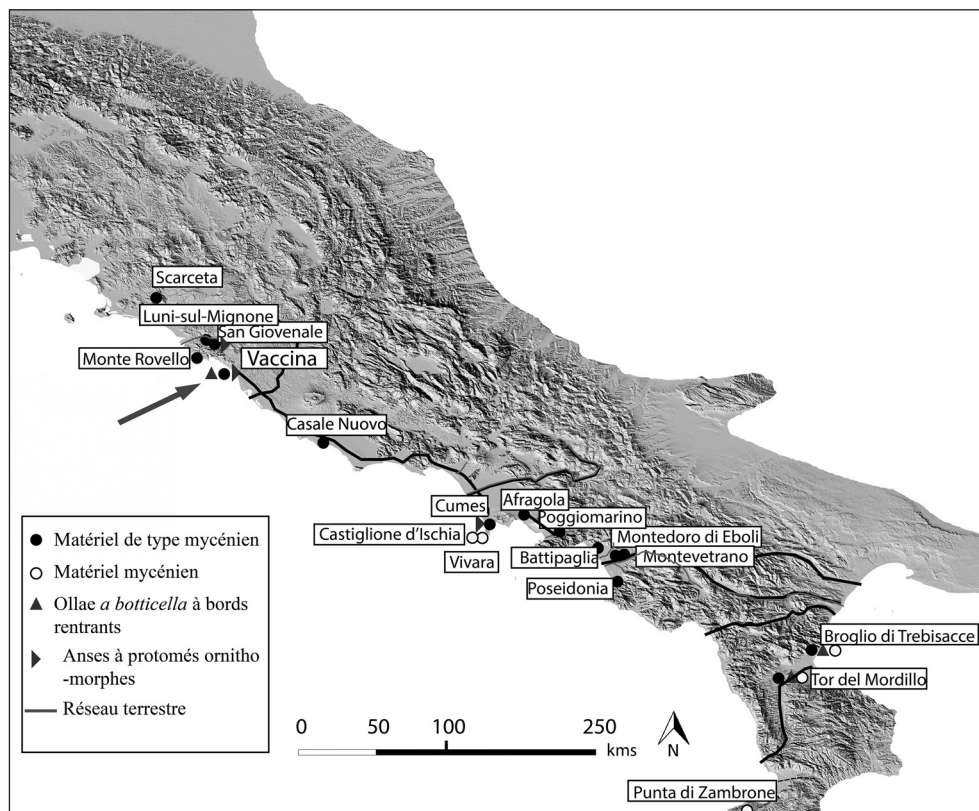


Fig. 2 – Répartition géographique des assemblages céramiques découverts à Vaccina incluant uniquement les sites cités dans le texte (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélabré à partir du dataset SRTM 90m, publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3).

Fig. 2 – Geographical distribution of pottery assemblages discovered at Vaccina including only the sites mentioned in the text (CAD S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3).

avant-postes de sites majeurs localisés en retrait de la côte est héritée des études sur les périodes postérieures (époques orientalisante et archaïque) durant lesquelles ce schéma fonctionnel est effectivement vérifiable. Ainsi le système Monte Abbadone-Vaccina, s'il a existé, serait « remplacé » à l'époque historique par le système Cerveteri-Pyrgi. Toutefois, cette organisation hiérarchique ne peut être démontrée dans le premier cas et dissimule au contraire une éventuelle spécificité du site de Vaccina, où ont également été découverts des fonds de cabane attestant de l'existence d'un secteur domestique.

L'établissement se distingue par l'incongruité du choix d'implantation durant la phase avancée de l'âge du Bronze récent, puisque la communauté de Vaccina semble « descendre » du plateau pour s'installer sur les berges de la rivière, alors que les sites de hauteur sont privilégiés à cette période, selon les modèles prédictifs établis depuis les années 1970 (Pacciarelli, 1979 et 2000 ; Di Gennaro, 2006). En outre, l'analyse physico-chimique des tessons de type mycénien révèle qu'ils seraient issus des ateliers d'Italie méridionale, qui imitent dès l'âge du Bronze récent les productions mycénienne (Bettelli *et al.*, 2006 ; Barbaro *et al.*, 2012a). Par ailleurs, les assemblages céramiques de Vaccina présentent des similitudes avec ceux de Pontecagnano, dans la plaine de Picentino, de Torre del Mordillo dans l'arrière-pays ionien et de Broglio di Trebisacce sur la côte ionienne (*ollae a botticella* à bords

entrant : Aurino, 2004-2005, p. 118). Les fouilles ont également mis au jour des anses à protomé ornithomorphes à yeux en croissant, caractéristiques de la céramique subapenninique médio-tyrrhénienne, qui se retrouvent sur les sites de San Giovenale dans les Monts de la Tolfa et de Cumes en Campanie (Jannelli, 1999, p. 83), d'où proviennent également certaines formes céramiques communes à Broglio di Trebisacce et Torre del Mordillo. Se dessine ainsi un panorama complexe des échanges qui lie l'extrémité méridionale de la péninsule à la Campanie et au Latium, en suivant des circuits terrestres et fluviaux (fig. 2). Dans une voie interprétative isolée, Barbara Barbaro attribue les tessons de céramique tournée et peinte de type égéen découverts dans le Latium à des ateliers locaux qui constitueraient un second pôle de production après l'Italie méridionale (Barbaro *et al.*, 2012b, p. 234).

Le site de Vaccina peut être rapproché de l'établissement de Casale Nuovo, localisé sur le cours de l'Astura, principal cours d'eau de la plaine pontine, qui se caractérise par une certaine continuité d'occupation (âge du Bronze récent et final) et par la présence d'une activité céramique (Angle *et al.*, 1992) et métallurgique (Angle *et al.*, 1993, p. 199). Ce site a lui aussi livré des tessons de céramique de type mycénien. Il semble remplacé au premier âge du Fer par Satricum, localisé plus en retrait, qui affirme sa domination sur le cours de l'Astura et la plaine alentour. Vaccina et Casale Nuovo partagent des

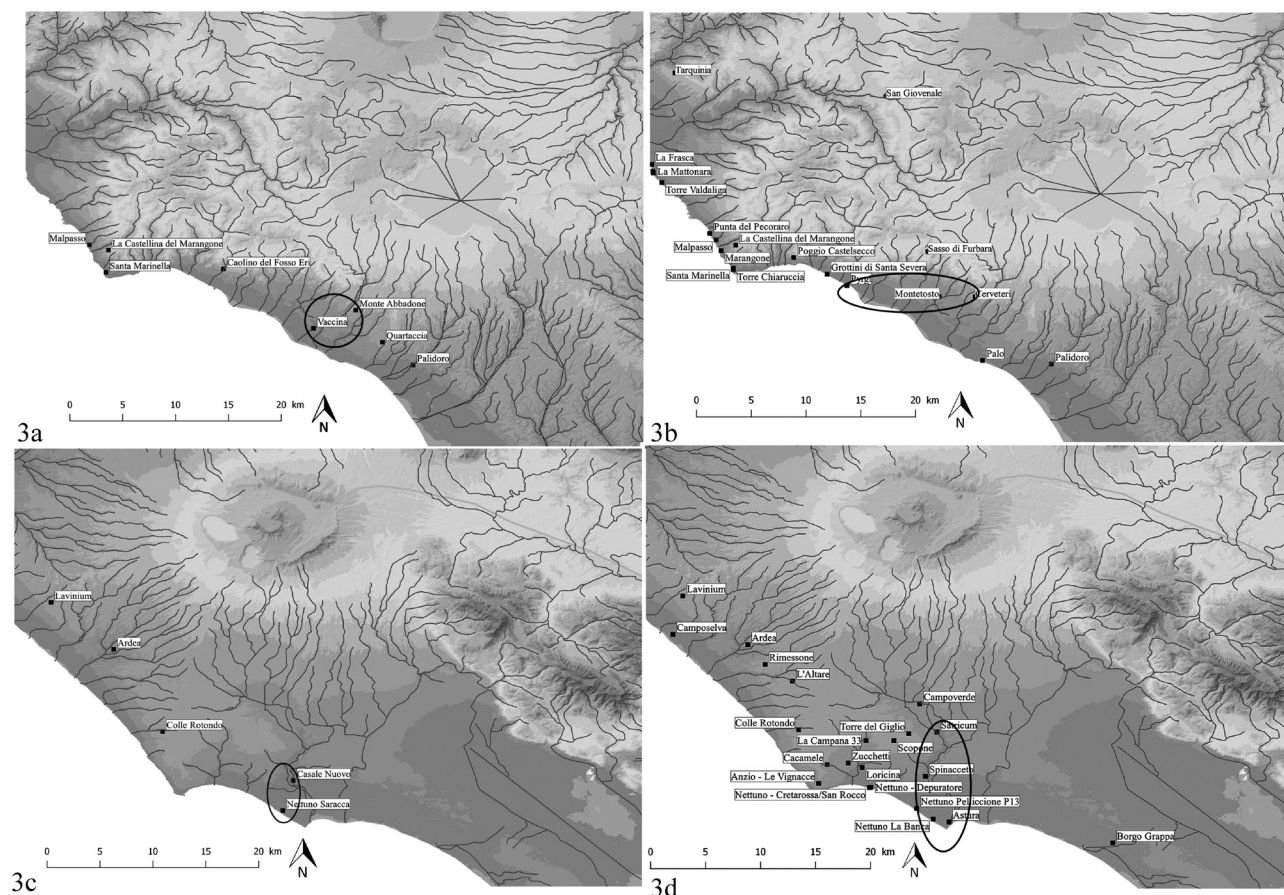


Fig. 3 – Comparaison des systèmes Vaccina-Monte Abbadone/Pyrgi-Cerveteri et Casale Nuovo-Nettuno/Satricum-Nettuno. a : système Vaccina-Monte Abbadone, âge du Bronze récent ; b : système Pyrgi-Cerveteri, premier âge du Fer ; c : système Casale Nuovo-Nettuno, âge du Bronze récent ; d : système Satricum-Nettuno, premier âge du Fer (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélabéré à partir du dataset SRTM 90m publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3).

Fig. 3 – Comparison of the Vaccina-Monte Abbadone/Pyrgi-Cerveteri and the Casale Nuovo-Nettuno/Satricum-Nettuno systems. a : Late Bronze Age Vaccina-Monte Abbadone system ; b : Early Iron Age Pyrgi-Cerveteri system ; c : Late Bronze Age Casale Nuovo-Nettuno system ; d : Early Iron Age Satricum-Nettuno system (CAD S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3).

similitudes dans leur position géographique et participent vraisemblablement au même réseau de diffusion de la céramique de type égéen, en formant des relais dans les réseaux péninsulaires. On note une pérennité des systèmes territoriaux mis en œuvre à l'âge du Bronze récent, malgré le glissement qui s'opérerait entre les sites. Ainsi, comme le couple Monte Abbadone-Vaccina auquel se substituerait le duo Cerveteri-Pyrgi, le système Casale Nuovo-Nettuno serait remplacé par celui de Satricum-Astura (fig. 3). Toutefois, la reconstitution de ces systèmes est entièrement théorique et ne doit pas être lue selon un principe hiérarchique mais plutôt comme une complémentarité des sites selon leur localisation et leur fonction.

On a traditionnellement attribué à Vaccina et à Casale Nuovo un rôle dans les échanges maritimes, auxquels ces centres participeraient par le biais de mouillages aménagés à l'embouchure des cours d'eau (Angle *et al.*, 1992). Cependant, la découverte de céramiques proprement péninsulaires (des faciès apenniniques et subapenniniques), de formes identifiées aussi bien sur la façade tyrrhénienne que sur la côte ionienne, et l'origine italique de la plupart des tessons de type égéen (Bettelli, 2008,

p. 17), amène à remettre en cause le rôle de ces sites dans les relations maritimes. Ces établissements appartiennent à une catégorie que l'on pourrait définir comme centres d'échange et de redistribution de l'âge du Bronze, qui entretiennent des relations sur de grandes distances et se subdivisent en deux types : les centres côtiers, tournés vers les échanges maritimes, et les centres rétro-côtiers, insérés dans les relations terrestres. Ainsi deux réseaux se développent en parallèle, le premier le long de la côte qui s'appuie sur des secteurs clefs de la navigation côtière, le second le long des vallées fluviales, des systèmes lagunaires et des voies de contact terrestres (fig. 4). Ce développement des sites en retrait de la mer n'est pas forcément symptomatique d'une instabilité de l'espace marin, mais bien d'un intérêt davantage tourné vers les réseaux fluviaux et internes qui favorisent les contacts interrégionaux.

Parmi les sites qui occupent le rivage et semblent dévolus aux échanges maritimes à l'âge du Bronze moyen et récent, ceux du sud de l'espace tyrrhénien se distinguent : Punta Mezzogiorno et Punta d'Alaca sur l'îlot de Vivara (Marazzi, 1999 ; Giardino et Pepe, 2005), Punta di Zambrone en Calabre (Pacciarelli et Vagnetti,

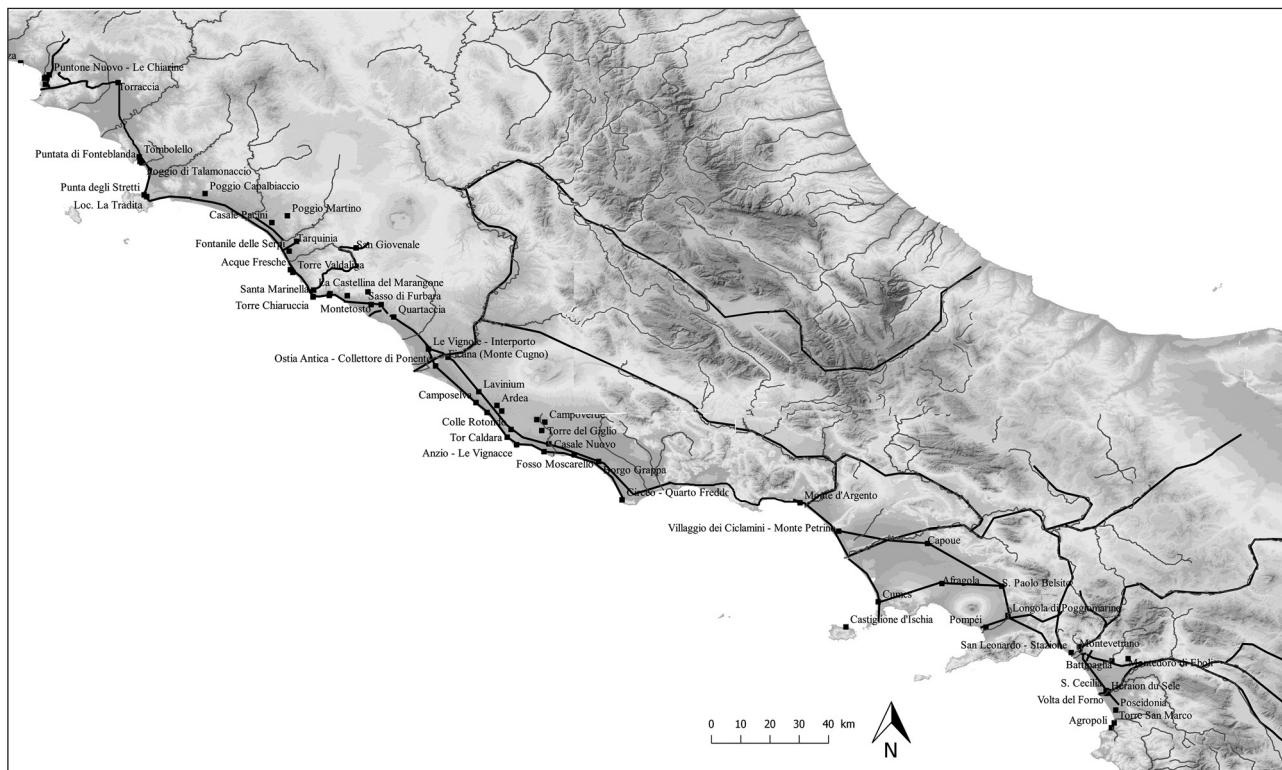


Fig. 4 – Proposition de reconstitution des réseaux d'échanges et de communication terrestres et fluviaux à l'âge du Bronze final dans le Latium et en Campanie (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélabré à partir du dataset SRTM 90m, publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3).

Fig. 4 – Proposal for the reconstruction of terrestrial and fluvial exchange and communication networks during the Late Bronze Age in Latium and Campania (CAD S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3).

2004 ; Jung *et al.*, 2015) et les sites de l'archipel éolien. Ces établissements constituent une catégorie à part, à la fois habitats et lieux de production et d'échange, que l'on pourrait qualifier de *ports of trade* de l'âge du Bronze, selon la définition consacrée par Karl Polanyi (Polanyi, 1963). Ces établissements se distinguent des autres sites, qui jalonnent le littoral tyrrhénien à la même période, par la présence d'objets manufacturés d'origine étrangère (céramiques égéennes, statuette minoenne en ivoire, *token* de comptage, etc.). Ils se constituent comme des ports dégagés d'un arrière-pays potentiellement hostile (dans le cas des archipels campanien et éolien), qui polarisent les marchandises avant de les redistribuer.

On peut dès lors proposer trois reconstitutions pour la redistribution du matériel égéen et de type égéen le long de la côte tyrrhénienne orientale :

– Le commerce avec les marins égéens se concentrerait autour de trois pôles maritimes, les *ports of trade* de l'âge du Bronze : l'archipel éolien, l'archipel campanien (Vivara) et le promontoire de Tropea (avec comme point de relâche principal le site de Punta di Zambrone). Cette première phase débiterait avec l'Helladique récent I et II, c'est-à-dire du ^{xvii} au ^{xv} siècle av. J.-C. (Cazzola et Recchia, 2010). Les autres établissements de la côte tyrrhénienne ayant restitué en grande majorité des tessons de type mycénien d'origine italienne, il apparaît que les marins égéens ne cherchaient vraisemblablement pas à entrer en contact avec les communautés continen-

tales, mais à commercer dans des lieux entièrement dévolus aux échanges, sortes de mouillages *offshore*, où se concentreraient les marchandises venant de différentes régions (importation de métal, de denrées alimentaires du continent, etc.). Il n'est pas impossible en outre que les céramiques mycéniennes n'aient pas été le moteur de ces échanges mais qu'elles accompagnaient ou contenaient des denrées périssables non identifiées, véritables objets du commerce (Giardino et Merkouri, 2007, p. 750). Une comparaison bien plus tardive peut être trouvée dans l'exportation des bassins à bords perlés et du bucchero étrusques qui accompagnaient les cargaisons de vin (Sourisseau, 2007).

– Il y aurait deux voies commerciales parallèles et successives, l'une maritime, avec les trois pôles cités précédemment, l'autre terrestre qui emprunterait les voies fluviales et les cols apenniniques depuis les façades adriatique et ionienne, et qui remonterait le long des plaines littorales tyrrhéniennes. Cette hypothèse est corroborée par la localisation des établissements ayant restitué du matériel de type mycénien, situés au centre des plaines littorales ou sur les premières hauteurs dans l'arrière-pays, au débouché ou sur le cours de grands axes fluviaux et terrestres.

– Plusieurs pôles producteurs de céramique italo-mycénienne pourraient être identifiés à partir de l'Helladique récent IIIB et IIIC (^{xiv} et ^{xiii} siècles av. J.-C.) sur la façade tyrrhénienne orientale, notamment dans le Latium

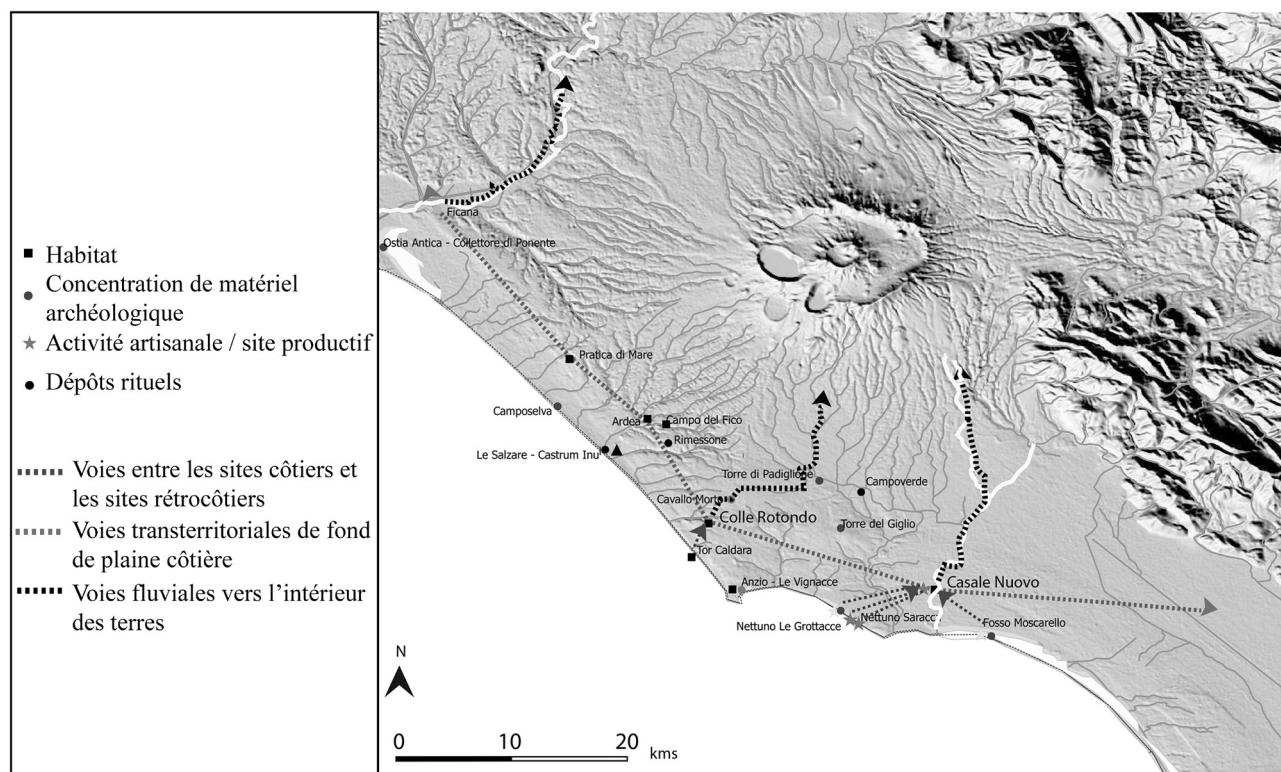


Fig. 5 – Organisation des réseaux d'échanges dans la plaine Pontine à l'âge du Bronze, d'après Attema, 2008 (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélabré à partir du dataset SRTM 90m, publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3)

Fig. 5 – Organisation of exchange networks in the Pontine plain during the Bronze Age (after Attema, 2008; CAD S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3).

et en Campanie, mais également sur le versant adriatique (Bettelli *et al.*, 2006, p. 403 ; Barbaro *et al.*, 2012b, p. 234).

Il convient cependant de souligner que l'analyse de ces réseaux de diffusion ne repose que sur les découvertes effectuées dans dix-sept sites de la côte tyrrhénienne, dont certains, comme San Giovenale, n'ont livré qu'un seul tesson de céramique de type égéen.

La connaissance partielle des établissements impliqués dans les échanges au long cours, péninsulaires et méditerranéens, à l'âge du Bronze ne permet pas toujours d'en définir clairement la nature et l'organisation interne, bien qu'ils se distinguent comme une catégorie à part. Ces établissements ouvrent la voie aux interrogations sur la structuration territoriale : celle-ci découle-t-elle d'une stratégie économique ? Ou à l'inverse, l'économie et ses réseaux s'adaptent-ils aux conditions préalables du peuplement et de l'aménagement du territoire ? En l'état des connaissances, ces questions demeurent ouvertes et cette analyse ne peut que se limiter, pour le moment, à souligner l'existence de sites plurifonctionnels insérés dans des réseaux terrestres péninsulaires et dans des circuits maritimes, méditerranéens et tyrrhéniens. Toutefois, certaines activités artisanales participent à la structuration du littoral comme un espace économique, animé par des logiques d'approvisionnement et de redistribution : l'extraction du sel et la transformation des dérivés de la pêche, qui est une activité naturellement côtière, et la métallurgie, terrestre par nature, qui se développe précocement dans certains centres côtiers.

LES ACTIVITÉS ARTISANALES LITTORALES ET LEURS RELATIONS AVEC L'INTÉRIEUR DES TERRES

Les sites de l'*hinterland* et de la côte entretiennent un rapport d'interdépendance dans leurs économies de subsistance et d'échange, qui se justifie par l'exploitation de différents biotopes (rivage maritime, lagunes et lacs saumâtres, cours de rivières, plaines et plateaux agricoles, pâturages d'altitude). Cependant le cadre de ces échanges, entre établissements producteurs et consommateurs, n'est pas clair : ont-ils lieu directement d'un site à l'autre ou passent-ils par des places centrales de redistribution ? Peter A. J. Attema met en évidence les différents niveaux de relations qui lient les sites de la plaine Pontine à ceux localisés sur les hauteurs internes (fig. 5) : les sites productifs directement implantés sur le rivage seraient ainsi associés à la deuxième ligne d'établissements localisés à l'arrière des lagunes côtières et le long des cours d'eau, eux-mêmes en contact avec les sites localisés dans les montagnes (Attema, 2008, p. 20). Cependant, les modalités des relations qui se nouent entre les différents espaces demeurent indéterminées (modes de transport, chemins suivis, lieux de stockage, etc.). Dans le cadre de l'activité métallurgique qui se développe sur la côte, l'absence de données relatives au transport du minerai depuis les centres extracteurs jusqu'aux ateliers de transformation est d'autant plus regrettable que cette activité semble ter-

restre par nature. Cela pose donc la question de la localisation des mines par rapport aux ateliers métallurgiques à l'âge du Bronze (exploitation des gisements sardes et ibériques ?), de l'éventuelle mainmise sur cette activité par une partie de la population littorale et le rapport entretenu par ces ateliers côtiers avec ceux de l'intérieur des terres.

Le littoral médio-tyrrhénien est marqué par l'émergence à partir de l'âge du Bronze moyen d'une série de sites productifs liés à l'exploitation des ressources marines, dont les attestations les plus récentes datent de la fin du premier âge du Fer. Ces sites partagent un ensemble de caractéristiques communes : des amoncellements de tessons en quantités variables (de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers) provenant d'*ollae* en impasto rougeâtre et de larges bassins ouverts, et des traces de chauffe (cendres, charbons, pierres rubéfiées) sur les niveaux de sol et dans des structures creusées. La plupart des tessons d'*ollae* portent un décor plastique en cordons d'argile parfois digités. Plusieurs sites ont livré des structures, qui se subdivisent en trois catégories : structures de chauffe, structures de stockage, structures de décantation. Les éléments de support (chenets, grilles, éléments d'argile) sont majoritairement absents (à l'exception du site d'Isola di Coltano, le plus ancien du corpus). Le matériel domestique est également absent ou en quantités mineures. Longtemps ignoré pour les régions méditerranéennes (Traina, 1992 ; Carusi, 2008), l'usage du feu pour la production du sel est désormais attesté par les découvertes italiennes et espagnoles. Les sites tyrrhéniens ont été interprétés comme des centres de production de pains de sel (Pacciarelli, 2000, p. 175), par analogie avec les ateliers de briquetage celtes (Daire, 1994, p. 10), mais cette comparaison semble désormais incompatible avec les vestiges italiens. En effet, les sites celtes et les établissements tyrrhéniens ne restituent pas les mêmes ensembles matériels : les augets de forme tronconique des ateliers celtes sont remplacés en Italie par de grandes *ollae* ; les fourneaux aménagés avec des grilles en argile en Gaule ne correspondent pas aux larges fosses appareillées de pierres de la côte tyrrhénienne. En outre la décoration de certains tessons révèle un usage spécifique de certains contenants, sans pour autant qu'en soit expliquée la destruction antique. L'utilisation de céramiques décorées comme conteneurs de saumure ou de pains de sel ne répond *a priori* à aucune logique productive, sauf si cette décoration correspond à une technique de portage spécifique ou à un besoin de distinction du produit, auquel cas une simple marque suffirait.

En d'autres termes, si les sites tyrrhéniens semblent dévolus à l'exploitation des ressources marines (sel, salaisons, produits de la pêche) en raison de leur localisation sur le bord de mer, la technique employée procède d'une tradition artisanale propre, qui ne trouve par ailleurs aucune comparaison directe dans le monde méditerranéen. Le recours à la pratique ignigène requiert la mise en œuvre d'une chaîne opératoire complexe, qui se traduit nécessairement dans le paysage côtier par l'établissement de groupements d'ateliers sur une même berge marine ou lacustre. En effet, en plus des fours utilisés pour chauffer

la saumure, cette activité nécessite la proximité d'un atelier de céramistes pour produire les ustensiles en argile et un système d'approvisionnement en eau, argile et en combustible. De fait, la nature de certains sites du corpus n'est pas établie avec certitude : le site de Le Chiarine par exemple, a été interprété par Biancamaria Aranguren comme un centre de production céramique (Aranguren, 2009) tandis que celui découvert dans le golfe de Baratti, qui a livré un four identique au four B de Le Chiarine, est interprété comme un possible centre saunier (Baratti, 2010). La datation des céramiques est aussi incertaine puisque les formes employées semblent ne pas avoir évolué entre l'âge du Bronze et la fin du premier âge du Fer. Toutefois, un véritable saut quantitatif est identifié entre la fin de l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer (fig. 6), qui se caractérise par l'augmentation du nombre de sites sur la côte décrits comme des « *giacimenti di olle ad impasto rossiccio* » (Pacciarelli, 2000, p. 175). Ces sites occupent les dunes qui bordent le rivage, au contact direct avec l'élément marin, ainsi que les berges lagunaires et lacustres (fig. 7). D'extensions variables, ils sont plus ou moins aménagés, certains fouillés, d'autres simplement détectés lors de prospections, et le plus souvent détruits.

Les témoignages de cette activité disparaissent brutalement avec l'époque orientalisante (VII^e siècle av. J.-C.) lorsque s'urbanisent les cités et les grandes étapes maritimes étrusques et latiales (Chevalier, 2018 et à paraître). C'est également à partir de ce moment que la métallurgie, la production de céramiques et d'amphores de transport connaissent un essor sans précédent. Le développement de ces artisanats a peut-être contribué au déclin et à la disparition de la tradition ignigène associée à l'exploitation des ressources marines. En effet, le recours à de grandes quantités de combustible pour ces activités a pu contribuer à l'appauvrissement des ressources sylvestres, contraignant ainsi les communautés, alors en pleine constitution urbaine, à modifier leurs procédés techniques. L'essor des centres urbains et des relations maritimes requiert également une grande quantité de bois pour la construction des édifices et des navires. À l'époque archaïque, les communautés urbaines semblent délaisser les ressources côtières et privilégier une économie maritime. En effet, les principales escales portuaires s'installent et se monumentalisent dans les secteurs auparavant utilisés par les ateliers côtiers, des secteurs propices du fait d'un environnement calme, protégé par des baies et des lagunes.

Dans ce cadre, les sociétés urbaines nouvellement constituées n'ont certainement pas délaissé l'exploitation locale des ressources marines pour dépendre de centres productifs plus éloignés. En revanche, la mise en œuvre de marais salants répondrait mieux aux besoins d'une démographie croissante, sans concurrence avec les autres activités. Toutefois aucun indice de l'existence de tels aménagements n'a été détecté à ce jour par les prospections et les fouilles sur la côte tyrrhénienne orientale.

On remarque que l'exploitation des ressources marines, comme le sel, est traditionnellement associée

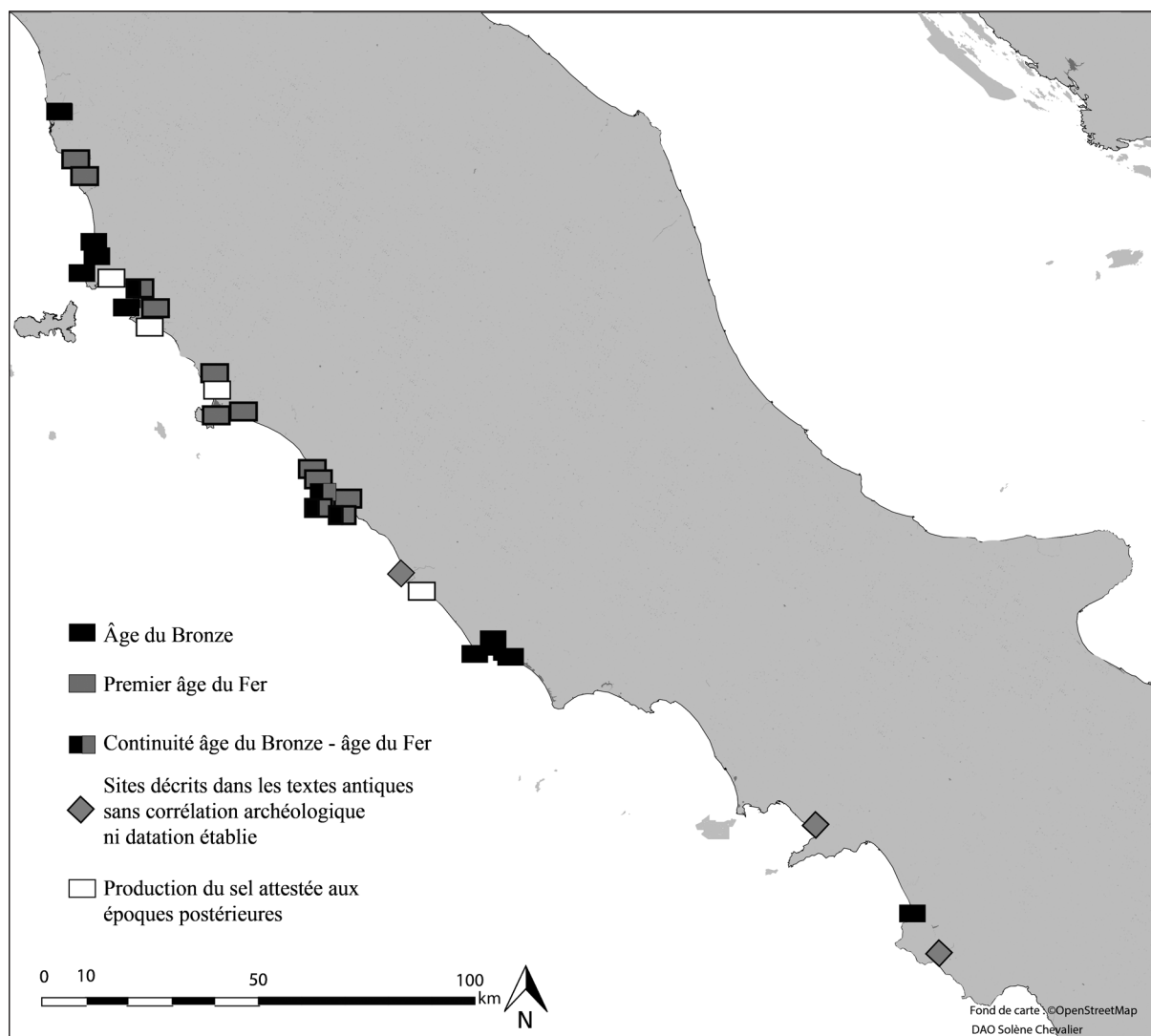


Fig. 6 – Organisation des réseaux d'échanges dans la plaine Pontine à l'âge du Bronze, d'après Attema, 2008 (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélabré à partir du dataset SRTM 90m, publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3)

Fig. 6 – Organisation of exchange networks in the Pontine plain during the Bronze Age (after Attema, 2008; CAD S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3).

dans l'historiographie à la transhumance et aux réseaux péninsulaires (Vanni et Cambi, 2015). Cette conception « terrestre » des échanges et de la consommation du sel contraste avec les réseaux maritimes de diffusion des salaisons mis en évidence dans les autres régions méditerranéennes. En Espagne par exemple, on évoque de manière récurrente les amphores de salaison qui sont exportées à l'époque romaine dans tout le bassin occidental de la Méditerranée (Ruiz Gutiérrez, 2009 ; Botte et Leitch, 2014). Plusieurs questionnements s'imposent : à quand remonte l'exportation des salaisons et du sel par le biais de réseaux maritimes ? Cette pratique est-elle déjà active aux phases protohistoriques ? Y-a-t-il des formes de spécialisations selon les régions : exportation des salaisons par voie maritime depuis l'Espagne, exportation du vin depuis l'Italie ? La vision « terrestre » des échanges protohistoriques est-elle issue d'une conception archaïsante des sociétés de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, selon laquelle les routes de navigations ne seraient pas suffisamment développées et fiables ? Ou les

pains de sel sont-ils simplement utilisés par les communautés locales et ne font pas l'objet d'échanges par voie maritime avec les autres régions de la Méditerranée ? Ces questions demeurent ouvertes en l'absence de données tangibles, mais méritent une réflexion plus poussée. Les difficultés pour comprendre l'articulation de la métallurgie côtière et de l'extraction du sel avec l'espace terrestre et le domaine maritime révèlent une lacune plus générale liée à une vision presque uniquement maritime des secteurs côtiers et à l'absence d'étude portées sur la bande littorale en tant qu'interface entre terrestre et marin.

La temporalité des sites côtiers de nature productive est difficilement décelable, du fait de la mauvaise conservation des vestiges et des sondages archéologiques limités qui ne permettent pas de les appréhender dans leur intégralité. Cependant, qu'ils soient saisonniers ou permanents, le haut degré de spécialisation atteint dès la fin de l'âge du Bronze et la pérennité de l'activité littorale sont remarquables. Les sites de Le Vignole, près de l'étang de Maccarese (Carboni *et al.*, 2002 ; Acconcia

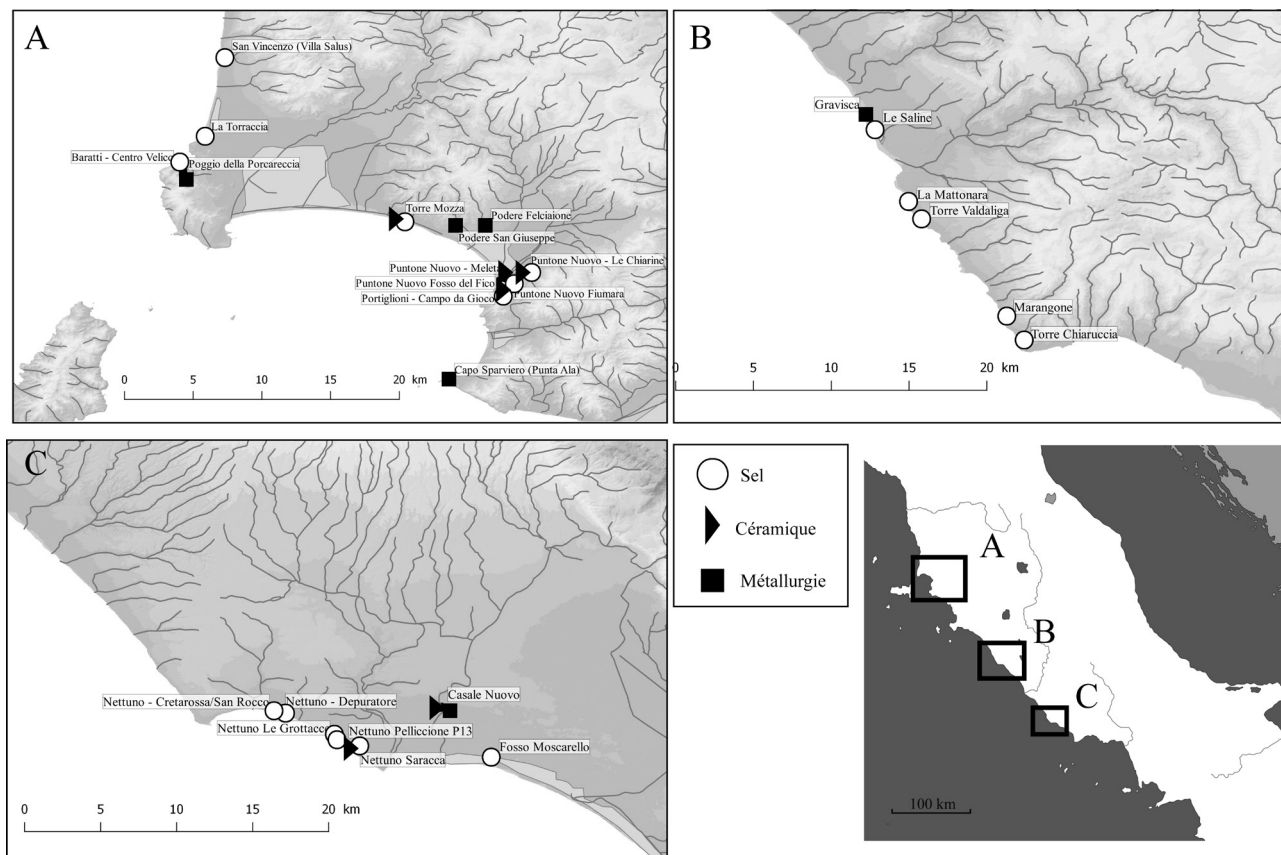


Fig. 7 – Carte de répartition des activités artisanales entre l'âge du Bronze et l'époque archaïque (sel, céramique, métallurgie). A : détail du secteur de Scarlino ; détail du secteur de Civitavecchia ; C : détail du secteur de Nettuno (DAO S. Chevalier, fond de carte DTM, relief ombré réélaboré à partir du dataset SRTM 90m, publié par USGS, carte élaborée sur Ogis 2.18.3).

Fig. 7 – Distribution map of the craft activities dated between the Bronze Age and the Archaic period (salt, pottery, metallurgy). A : detail of the Scarlino sector; B : detail of the Civitavecchia sector; C : detail of the Nettuno sector (DAO S. Chevalier, background map DTM, shaded relief redesigned from dataset SRTM 90m published by USGS, map designed using Ogis 2.18.3)

et al., 2018) et de l'Isola di Coltano au sud de Pise (Pasquinucci et Menchelli, 2002), sont vraisemblablement des centres saisonniers, occupés pendant l'été lorsque le niveau des retenues d'eau était au plus bas. Les communautés occupent les îlots naturels (Isola di Coltano) ou artificiels (Le Vignole), réhaussés avec des structures en bois, pour se prémunir des crues (De Castro *et al.*, 2018). Le site de l'Isola di Coltano a subi plusieurs crues dévastatrices mais la réoccupation durant quatre siècles (1600-1200 av. J.-C.) des îlots au cœur de la lagune, témoigne de l'importance du site pour l'économie locale. Les fouilles sur le site de Le Vignole ont livré les vestiges d'un centre entièrement dédié aux activités productives : fours, instruments pour le travail du lait, stockage des produits agricoles, production d'outils et de parures en os. La présence de certains objets comme les perles annulaires en verre et l'ambre montre l'insertion de ce site productif dans un réseau péninsulaire complexe, entre Adriatique et façade médio-tyrrhénienne (Acconcia *et al.*, 2018).

À l'âge du Bronze, si l'on ne peut pas *a priori* parler de « quartier » ou de « zone » artisanale, selon les méfiances exprimées par Arianna Esposito et Giorgos Sanidas (Esposito et Sanidas, 2012) pour la période archaïque, il est tout de même possible d'affirmer qu'il existait des territoires économiques, c'est-à-dire des secteurs entiers dédiés aux activités productives et aux échanges commerciaux. Ces

espaces économiques structurent certains segments du littoral dans le cadre de l'extraction et la transformation du sel, tandis que des établissements ciblés, localisés sur les berges lagunaires et fluviales, forment les points d'un réseau productif local et transpéninsulaire.

L'ENVIRONNEMENT CÔTIER

Stress environnemental et réactions

L'analyse des réactions au stress environnemental, dans le contexte mouvant de la côte, permet de mieux comprendre la place d'un site dans l'organisation territoriale et économique d'une communauté. On constate en effet une grande capacité d'adaptation à un environnement parfois peu propice à l'installation humaine : ainsi les sites de l'Isola di Coltano, du Stagno et de Le Vignole, tous localisés dans des contextes lagunaires et marécageux, exploitent la présence d'îlots naturels renforcés par des structures en bois et réhaussés artificiellement. Malgré les crues récurrentes, ces sites sont réoccupés cycliquement et certainement de manière saisonnière. En contexte fluvial subcôtier, des aménagements sont également attestés, avec des renforcements de berges à Pise-Stazione San Rossore à l'époque archaïque (Camilli, 2004) et à

Longola di Poggiomarino en Campanie (Albore Livadie *et al.*, 2005). Localisé sur un bras disparu du Sarno, les habitants y ont délibérément construit des îlots quadrangulaires en bois et en terre afin de créer artificiellement un sol pour les structures. Les fouilles de Longola di Poggiomarino ont permis d'identifier un centre artisanal et commercial majeur, occupé de l'âge du Bronze moyen au premier âge du Fer, situé à la croisée des différents courants d'échange de l'âge du Bronze.

Ces aménagements mettent en évidence la capacité de résilience des communautés protohistoriques face aux aléas naturels, comme les crues ou le déplacement d'un bras de fleuve, qui s'explique par la place centrale qu'occupent ces écosystèmes dans les économies locales. En outre, Christophe Morhange démontre que ces communautés avaient davantage intérêt à s'implanter au cœur de vastes lagunes qui sont moins concernées par les remblaiements sédimentaires (Morhange *et al.*, 2015, p. 120).

À l'inverse, au premier âge du Fer, les sites localisés sur la côte de *Vada Volaterranea* sont détruits par une ingression marine, documentée par des dépôts de sables marins sur les vestiges, et sont définitivement abandonnés (Pasquinucci *et al.*, 2002). D'autres formes de réponse au stress environnemental, liées notamment à la nécessité d'accéder à la mer, ne sont pas documentées pour les périodes protohistoriques et archaïques.

Espaces naturels, espaces culturels

Les zones humides sont traditionnellement considérées comme des secteurs de confins, à la frontière entre le monde sauvage et le monde civilisé. La dimension cognitive et culturelle que revêtent les espaces marécageux et lagunaires pour les communautés protohistoriques a notamment été explorée par Nuccia Negroni Catacchio (Negroni Catacchio, 2008). La simple appropriation d'un paysage en fait un espace culturel dans la mesure où celui-ci est aménagé pour répondre aux besoins de la communauté, à des pratiques culturelles, économiques ou sociales. Comme le définit Marion Ségaud dans son manuel d'anthropologie de l'espace, « l'espace habité est évidemment une construction sociale » (Ségaud, 2010, p. 7).

Nombreux sont les sanctuaires qui se développent sur le littoral en lien avec des sources d'eau, l'embouchure d'un fleuve, une forêt ou un marécage. On connaît peu de dépôts culturels de l'âge du Bronze sur le littoral tyrrhénien et si certains sanctuaires archaïques sont fréquentés dès l'âge du Fer, les témoignages n'en restent pas moins ténus. Les liens entre ces espaces et les divinités chtoniennes et aquatiques sont bien avérés dans les pratiques culturelles archaïques : l'*Acheloos* est récurrent en Étrurie méridionale, à Pyrgi notamment (Colonna, 2000), le sanctuaire de la nymphe Marica se développe à l'embouchure du Garigliano (Boccali et Ferrante, 2016), et plusieurs sanctuaires renvoient directement à la protection des marins à travers le culte d'Aphrodite et d'Héra. Richard Bradley a étudié en particulier la signification des dépôts culturels et des pratiques rituelles en lien avec le paysage, dans lequel il distingue des caractéristiques

inaltérables comme les lagunes, les sources d'eau, les fleuves, les roches, etc. (Bradley, 2000). À l'époque archaïque, le littoral tyrrhénien se dote d'une géographie sacrée liée aux navigations qui transparaît au travers des toponymes. En Campanie méridionale le cap Licosa, l'*akte Enipeos*, serait ainsi associé au mythe des sirènes puisque le corps de Leucosia se serait échoué en face de ce cap. Selon Henri Tréziny, le nom grec du cap renvoie à la menace $\square v \square \pi \square$, mythologique et réelle : en effet le cap est encadré de hauts fonds qui rendent la navigation dangereuse en cabotage (Tréziny, 1992, p. 46). Le récit du périple d'Ulysse, dont les principales étapes se situeraient en mer Tyrrhénienne (Bonghi Jovino, 2008 ; D'Acunto et Giglio, 2011), évoque les dangers de la navigation au travers des monstres que le héros rencontre. Ces récits mythologiques renvoient de ce fait à une géographie réelle, que les marins devaient mémoriser pour éviter les écueils mais également pour localiser les grandes étapes le long de la côte tyrrhénienne (Jacob, 1992) : ainsi des marins venant du détroit de Messine longeaient la côte de Terina, où se serait échoué le corps de la sirène Ligea, puis dépassaient le cap Licosa qui donne accès au golfe de Salerne, jusqu'au golfe de Naples où se serait échoué le corps de la troisième sirène, Parthénope. Se dessine ainsi dès l'époque archaïque une géographie mentale et maritime des paysages côtiers, dans laquelle les caractéristiques morphologiques sont associées à des étapes spécifiques des récits. Cette géographie côtière n'est cependant pas toujours incarnée par un lieu construit et monumentalisé sur la terre-ferme puisqu'on relève une absence de cohérence entre la localisation des grands sanctuaires et les éléments clefs du paysage visibles depuis la mer. Les lieux de culte côtiers ne sont pas nécessairement liés aux navigations maritimes mais plutôt aux conditions naturelles de la côte (retenues d'eau, embouchure de fleuve). De même, les sites relevés sur la côte tyrrhénienne orientale ne correspondent pas aux étapes des récits classiques qui semblent surtout évoquer des éléments invariants du paysage comme des caps rocheux ou des îles.

CONCLUSION

Le littoral tyrrhénien oriental se distingue comme un espace où la densité d'occupation est élevée, surtout autour des étendues d'eau côtières et le long des cours d'eau. On remarque qu'après le premier âge du Fer ces zones bordières sont moins fréquentées et que les communautés protourbaines et urbaines privilégient les secteurs de hauteur et le rivage marin. Cette situation contraste avec la grande diversité des types d'établissements relevés pour les âges du Bronze et du Fer, durant lesquels le littoral revêt un statut particulier dans la formation et l'évolution des sociétés tyrrhéniennes, qui mettent en œuvre des réseaux d'échanges et de communication qui traversent la péninsule et le bassin tyrrhénien. Le poids des schémas interprétatifs mis en œuvre depuis une quarantaine d'années pour comprendre

l'évolution des sociétés étrusques, latines et grecques d'Occident, réduit inversement le champ des possibilités explicatives quant à l'organisation des territoires et à la nature des sites. Ces modèles interprétatifs et prédictifs ont permis de comprendre la structuration des territoires étrusques méridionaux ou latins, mais renvoient des systèmes éventuellement différents au rang de subalternes, nécessairement contrôlés par les puissantes cités urbaines. On note par ailleurs que bon nombre de poncifs de la littérature scientifique – comme la thalassocratie étrusque – ne reposent finalement que

sur des sources écrites ponctuelles, latines ou grecques, et la découverte de sites au caractère exceptionnel, comme les dits *emporia* Gravisca et Pyrgi. Ces *topoi* reflètent une conception prioritairement maritime de l'espace côtier dans l'historiographie, selon laquelle les sites du littoral sont systématiquement liés aux circuits marins. Sans nier l'importance des réseaux maritimes dans la constitution du littoral tyrrhénien oriental, l'analyse du peuplement et des activités côtières montre que l'articulation entre marin et terrestre est plus complexe et doit être analysée au cas par cas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACCONCIA V., DE CASTRO F. R., MORCIANO C. (2018) – La sponda destra del Tevere, presso la foce, prima dei Romani: i materiali, in M. Cèbeillac-Gervasoni, N. Laubry et F. Zevi (dir.), *Ricerche su Ostia e il suo territorio, Atti del Terzo Seminario Ostiense*, actes du colloque (Rome, 21-22 octobre 2015), Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 1553), [DOI : 10.4000/books.efr.3637].
- ALBORE LIVADIE C. (2007) – L'età del Bronzo antico e medio nella Campania nord-occidentale, in D. Cocchi Genick (dir.), *Strategie di insediamento fra Lazio e Campania in età preistorica et protostorica*, actes de la XL Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Rome, Naples, Pompéi, 30 novembre-3 décembre 2005), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 179-203.
- ALBORE LIVADIE C. (2014) – La Campania settentrionale in età protostorica, in C. Rescigno et F. Sirano (dir.), *Immaginando la città. Racconti di fondazioni mitiche, forma e funzioni delle città campane. Santa Maria Vetere – Paestum*, Naples, Prismi, p. 149-176.
- ALBORE LIVADIE C., BARTOLI C., BOENZI G., CICIRELLI C., GUZZO P. G. (2005) – The Poggiomarino River Settlement in the Longola Area, in P. A. J. Attema, A. Nijboer et A. Zifferero (dir.), *Communities and Settlements from the Neolithic to the Early Medieval Period. Proceedings of the 6th Conference of Italian Archaeology Held at the University of Groningen, Groningen Institute of Archaeology, The Netherlands, April 15-17, 2003*, actes du colloque international (Groningue, 15-17 avril 2003), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1452 / Papers in Italian Archaeology, 6), p. 699-705.
- ANGLE M., BELARDELLI C. (2007) – Insediamenti artigianali nel Lazio meridionale durante la tarda età del Bronzo, in D. Cocchi Genick (dir.), *Strategie di insediamento fra Lazio e Campania in età preistorica et protostorica*, actes de la XL Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Rome-Naples-Pompéi, 30 novembre-3 décembre 2005), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 763-774.
- ANGLE M., GUIDI A. (2007) – L'antica e la media età del Bronzo nel Lazio meridionale, in D. Cocchi Genick (dir.), *Strategie di insediamento fra Lazio e Campania in età preistorica et protostorica*, actes de la XL Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Rome, Naples, Pompéi, 30 novembre-3 décembre 2005), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 147-178.
- ANGLE M., CANEVA C., CONTI A. M., DOTTARELLI R., GIANNI A., GIARDINO C., PERSIANI C. (1992) – Casale Nuovo (LT) e la tarda età del Bronzo nel Lazio meridionale, in *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI – XIII sec. a.C.)*, actes du 3^e Convegno di Studi “Un millennio di relazioni fra la Sardegna e i paesi del Mediterraneo” (Selargius-Cagliari, 19-22 novembre 1987), Cagliari, Della Torre, p. 265-303.
- ANGLE M., DOTTARELLI R., GIANNI A., CONTI A. M., PERSIANI C., VAGNETTI L., JONES R. E., COSTANTINI L. (1993) – Prime testimonianze micenee nel Latium Vetus, *Parola del Passato*, 48, p. 190-217.
- ARANGUREN B. (2002) – Il golfo di Follonica in età protostorica : l'idrografia antica e i sistemi insediamentali, in N. Negroni Catacchio (dir.), *Paesaggi d'acque, ricerche e scavi*, actes de la 5^e rencontre d'études (Sorano-Farnese, 12-14 mai 2000), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 111-122.
- ARANGUREN B. (2009) – Un insediamento produttivo per ceramica dell'età del Bronzo finale in località Le Chiarine, Puntone Nuovo, Scarlino (GR), in *I mestieri del fuoco. Officine e impianti artigianali nell'Italia preromana*, Rome, Officina Edizioni (Officina Etruscologia), p. 9-22.
- ARANGUREN B., CAPPUCINI L., CYGIELMAN M., PALLECCHI P. (2012) – Attività metallurgiche nell'età del Bronzo : primi dati dal sito di Capo Sparviero (Punta Ala, GR), in N. Negroni Catacchio (dir.), *L'Etruria dal Paleolitico al Primo Ferro. Lo stato delle ricerche*, actes de la 10^e rencontre d'études (Valentano-Pitigliano, 10-12 septembre 2010), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 331-340.
- ATTEMA P. A. J. (2008) – Mare e montagne: il ruolo della valle dell'Astura durante la protostoria e l'epoca romana, alla luce delle recenti scoperte, in C. Corsi et E. Polito (dir.), *Dalle sorgenti alla foce. Il bacino del Liri-Garigliano nell'antichità: culture, contatti, scambi*, actes du colloque (Frosinone-Formia, 10-12 novembre 2005), Rome, Qasar, p. 15-30.
- AURINO P. (2004-2005) – Un insediamento del Bronzo Recente a Pontecagnano, in L. Cerchiai et P. Gastaldi (dir.), *Pontecagnano. La città, il paesaggio e la dimensione simbolica*,

- Naples, Istituto universitario orientale (Annali, Sezione Archeologia e Storia antica, 11-12), p. 109-138.
- BARATTI G. (2010) – Un sito per la produzione del sale sulla spiaggia di Baratti (area Centro Velico) alla fine dell'età del Bronzo, in G. Baratti et F. Fabiani (dir.), *Materiali per Populonia*, 9, Pise, ETS, p. 243-260.
- BARBARO B., BARONI I., BETTELLI M., DAMIANI I., DE ANGELIS D., MINNITI C., TRUCCO F. (2012a) – Il complesso archeologico del Bronzo Recente avanzato sulle sponde del fosso Vaccina e le nuove testimonianze micenee, in N. Negroni Catacchio (dir.), *L'Etruria dal Paleolitico al Primo Ferro. Lo stato delle ricerche*, actes de la 10^e rencontre d'études (Valentano-Pitigliano, 10-12 septembre 2010), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 419-436.
- BARBARO B., BETTELLI M., DAMIANI I., DE ANGELIS D., MINNITI C., TRUCCO F. (2012b) – Etruria meridionale e Mediterraneo nella Tarda età del Bronzo, in V. Bellelli (dir.), *Le origini degli Etruschi. Storia Archeologia, Anthropologia*, Rome, L'Erma di Bretschneider (Studia archaeologica, 186), p. 195-248.
- BARTOLONI G. (2014) – Gli artigiani metallurghi e il processo formativo nelle « Origini » degli Etruschi, *Mélanges de l'École française de Rome*, 126, 2 [DOI : 10.4000/mefra.2314].
- BECK C., GUIZARD F., BODINIER B. (2013) – *Lisières, landes, marais et friches : les usages de l'inculte de l'Antiquité au XXI^e siècle*, actes des rencontres internationales (Liessies, 21-23 septembre 2011), Villeneuve-d'Ascq, université Charles-de-Gaulle-Lille 3 (Art et Archéologie, 18), 219 p.
- BELARDELLI C., ANGLE M., DI GENNARO F., TRUCCO F. (2008) – *Repertorio dei siti protostorici del Lazio. Province di Roma, Viterbe e Frosinone*, Florence, All'Insegna del Giglio / Rome, Regione Lazio, 403 p.
- BETTELLI M. (2008) – Le ceramiche figuline dell'età del bronzo : importazioni, imitazioni e derivazioni locali, in M. Bettelli, C. De Faveri et M. Osanna (dir.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, Venosa, Osanna, p. 17-35.
- BETTELLI M., CARDARELLI A., DI GENNARO F., LEVI S. T., MARINO D., PACCIARELLI M., PERONI R., VAGNETTI L., VANZETTI A. (2004) – L'età del Bronzo media e tarda in Calabria, in L. Bachechi (dir.), *Preistoria e Protostoria della Calabria*, actes de la XXXVII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Scale-Papassidero-Praia a Mare-Tortora, 29 septembre-4 octobre 2005), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 325-347.
- BETTELLI M., LEVI S. T., JONES R. E., VAGNETTI L. (2006) – Le ceramiche micenee in area medio tirrenica : nuove prospettive, in *Studi di Protostoria in onore di Renato Peroni*, Florence, All'Insegna del Giglio, p. 399-406.
- BIETTI SESTIERI A. M., DE ANGELIS M. C., NEGRONI CATACCHIO N., ZANINI A. (2001) – La Protostoria della Toscana dall'età del Bronzo Recente al passaggio alla prima età del Ferro, in F. Martini et R. Nappini (dir.), *Preistoria e Protostoria della Toscana*, actes de la XXXIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Florence, 29 septembre-2 octobre 1999), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 117-166.
- BOCCALI L., FERRANTE C. (2016) – Minturno. Garigliano. Foce. *Lucus Maricae*, in C. Ferrante, J.-C. Lacam et D. Quadrino (dir.), *Fana, Templa, Delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica. Regio I : Fondi, Formia, Minturno, Ponza, Rome, Quazar*, (Fana, Templa, Delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica, 4), p. 107-118.
- BONGHI JOVINO M. (2008) – *Mitici approdi e paesaggi culturali. La penisola sorrentina prima di Roma*, Castellamare di Stabia, Nicola Longobardi Editore, 128 p.
- BOTTE E., LEITCH V. (2014) – *Fish and Ships: Production and Commerce of Salsamenta during Antiquity*, actes de l'atelier doctoral (Rome, 18-22 juin 2012), Arles, Errance / Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 17), 239 p.
- BRADLEY R. (2000) – *An Archaeology of Natural Places*, Londres-New York, Routledge, 177 p.
- CAMBI F., DE VENUTO G., GOFFREDO R. (2015) – Introduzione. Riconnettere paesaggi, integrare la marginalità, in F. Cambi, G. De Venuto et R. Goffredo (dir.), *Storia e archeologia globale 2. I pascoli, i campi, il mare. Paesaggi d'altura e di pianura in Italia dall'Età del Bronzo al Medioevo*, Bari, Edipuglia (Insulae Diomedae, Collana di ricerche storiche e archeologiche, 26), p. 5-11.
- CAMILLI A. (2004) – Le strutture 'portuali' dello scavo di Pisa-San Rossore, in A. Gallina Zevi et R. Turchetti (dir.), *Le strutture dei porti e degli approdi antichi*, actes du 2^e séminaire (Rome-Ostia Antica, 16-17 avril 2004), Soveria Mannelli, Rubbettino (ANSER Anciennes routes maritimes méditerranéennes), p. 67-87.
- CARBONI G., CONATI BARBARO C., GIRAUDI C., MANFREDINI A. (2002) – Abitati per lacustri a Maccarese: occupazione e abbandono, in N. Negroni Catacchio (dir.), *Paesaggi d'acqua, ricerche e scavi*, actes de la 5^e rencontre d'études (Sorano-Farnese, 12-14 mai 2000), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 211-215.
- CARDOSA M. (2005) – Paesaggi nel territorio di Vulci dalla tarda protostoria alla romanizzazione, in O. Paoletti (dir.), *Dinamiche di sviluppo delle città nell'Etruria meridionale. Veio, Caere, Tarquinia, Vulci*, actes du XXIII Convegno di Studi Etruschi e Italici (Rome-Véies-Cerveteri-Pyrgi-Tarquinia-Tuscania-Vulci-Viterbo, 1-6 octobre 2001), Pise-Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, p. 551-557.
- CARUSI C. (2008) – *Il sale nel mondo greco (VI a.C. – III d.C.). I luoghi di produzione, circolazione commerciale, regimi di sfruttamento nel contesto del Mediterraneo antico*, Bari, Edipuglia (Pragmateiai, 15), 325 p.
- CAZZELLA A., RECCHIA G. (2010) – The "Mycenaeans" in the Central Mediterranean: a Comparison between the Adriatic and the Tyrrhenian Seaways, *Pasiphae*, 3, p. 27-40.
- CERASUOLO O. (2007) – L'organizzazione del territorio di Cerveteri e dei monti della Tolfa a confronto con l'agro tarquiniese (prima età del Ferro – età alto arcaica), in F. Cambi (dir.), *Il ruolo degli oppida e la difesa del territorio in Etruria : casi di studio e prospettive di ricerca*, Trento, Tangram (Aristonothos, 5), p. 121-172.
- CHEVALIER S. (2018) – La production de sel sur la côte tyr-

- rhénienne de la péninsule Italique. De l'âge du Bronze à l'époque archaïque. État de l'art, *Siris*, 16, p. 11-35.
- CHEVALIER S. (à paraître) – Archéologie spatiale et modélisation du peuplement de la côte orientale tyrrhénienne, de la protohistoire à l'époque archaïque, in S. Chevalier et A. Huteau (dir.), *Italies préromaines*, actes de la 1^{ère} rencontre de jeunes chercheurs sur l'Italie préromaine (Paris, 1-2 juin 2017), Bordeaux, Ausonius.
- COLONNA G. (2000) – Il santuario di Pyrgi dalle origini mitologiche agli altorilievi frontali dei Sette e di Leucotea, *Scienze dell'Antichità*, 10, p. 251-336.
- D'ACUNTO M., GIGLIO M. (2011) – *Le rotte di Odisseo. Scritti di archeologia e politica di Bruno d'Agostino*, Naples, Università degli studi di Napoli "L'Orientale" (Annali di Archeologia e Storia antica, 17-18,) 377 p.
- DAIRE M.-Y. (1994) – *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetage armoricains à l'âge du Fer*, Saint-Malo, Centre régional d'archéologie d'Alet, 182 p.
- DAMIANI I. (2000) – L'insediamento di Vaccina (Ladispoli – RM) nel quadro del Bronzo Recente dell'Italia medio-tirrenica, in N. Negroni Catacchio (dir.), *L'Etruria tra Italia, Europa e mondo mediterraneo. Ricerche e scavi*, actes de la 4^e rencontre d'études, (Manciano-Montalto di Castro-Valentano, 12-14 septembre 1997), Milan, Centro Studi di Preistoria e Protostoria, (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 473-481.
- DE CASTRO F. R., FACCIOLLO A., GALA M., GROSSI M. C., MORELLI C., RINALDI M. L., RUGGERI D., SIVILLI S. (2018) – La sponda destra del Tevere, presso la foce, prima dei Romani : gli insediamenti, in M. Cébeillac-Gervasoni, N. Laubry et F. Zevi (dir.), *Ricerche su Ostia e il suo territorio. Atti del Terzio Seminario Ostiense* (Rome, 21-22 octobre 2015), Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 1553), [DOI : 10.4000/books.efr.3642].
- DI FRAIA T. (2010) – Aggiornamenti e riflessioni sul problema del sale nella preistoria e nella protostoria, in N. Negroni Catacchio (dir.), *L'alba dell'Etruria. Fenomeni di continuità e trasformazione nei secoli XII-VIII a.C.*, actes de la 9^e rencontre d'études (Valentano- Pitigliano, 12-14 septembre 2008), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 597-607.
- DI GENNARO F. (2006) – Individuazione, formulazione e percezione comune di caratteri significativi degli insediamenti protostorici, in *Studi di Protostoria in onore di Renato Pæroni*, Florence, All'Insegna del Giglio, p. 485-494.
- DONATI L., CAPPUCINI L. (2010) – Postazioni per segnali luminosi a Punta Ala, in C. Marangio et G. Laudizi (dir.), *Palaià Filia. Studi di topografia antica in onore di Giovanni Uggeri*, Galatina, Mario Congedo, p. 381-388.
- ESPOSITO A., SANIDAS G. (2012) – « Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 412 p.
- GIARDINO C., MERKOURI C. (2007) – Siti insulari dell'età del Bronzo nel Golfo di Napoli : le dinamiche di popolamento, in D. Cocchi Genick (dir.), *Strategie di insediamento fra Lazio e Campania in età preistorica et protostorica*, actes de la XL Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Rome-Naples-Pompéi, 30 novembre-3 décembre 2005), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 733-755.
- GIARDINO C., PEPE C. (2005) – The Island of Vivara: An International Port of Trade of the Middle of the Second Millennium B.C. in a Volcanic Landscape, in M. Balmuth, D. Chester et P. Johnston (dir.), *Cultural Responses to the Volcanic Landscape: the Mediterranean and beyond*, Boston, Archaeological Institute of America, p. 149-163.
- HORDEN P., PURCELL N. (2000) – *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 761 p.
- JACOB C. (1992) – La diffusion du savoir géographique en Grèce ancienne. Archaïsme et innovation, mythe et science spécialisée, *Géographes et cultures*, 1, p. 89-104.
- JANNELLI L. (1999) – La frequentazione dell'acropoli di Cuma in età pre-protostorica. I dati dello scavo Buchner, *Annali di Archeologia e Storia antica*, 5-6, p. 73-90.
- JUNG R., MOMMSEN H., PACCIARELLI M. (2015) – From West to West: Determining Production Regions of Mycenaean Pottery of Punta di Zambrone (Calabria, Italy), *Journal of Archaeological Science*, 3, p. 455-463.
- MARAZZI M. (1999) – I Micenei a Vivara o i Micenei di Vivara? Un bilancio delle ricerche a vent'anni dall'inizio degli scavi, in V. La Rosa, D. Palermo et L. Vagnetti (dir.), *Epi ponton plazomenoi. Simposio italiano di studi egei dedicato a Luigi Bernabò Brea e Giovanni Pugliese Carratelli*, actes du colloque (Rome, 18-20 février 1998), Rome, Scuola Archeologica Italiana di Atene, p. 415-421.
- MORHANGE C., MARRINER N., BARALIS A., BLOT M. L., BONY G., CARAYON N., CARMONA P., FLAUX C., GIAIME M., GOIRAN J.-P., KOUKA M., LENA A., OUESLATI A., PASQUINUCCI M., POROTOV A. (2015) – Dynamiques géomorphologiques et typologie géoarchéologique des ports antiques en contextes lagunaires, *Quaternaire*, 26, 2, p. 117-139.
- NEGRONI CATACCHIO N. (2002) – *Paesaggi d'acqua. Ricerche e scavi*, actes de la 5^e rencontre d'études (Sorano-Farnese, 12-14 mai 2000), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), 798 p.
- NEGRONI CATACCHIO N. (2008) – *Paesaggi reali e paesaggi mentali. Ricerche e scavi*, actes de la 8^e rencontre d'études (Valentano-Pitigliano, 15-17 septembre 2006), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia, (Preistoria e Protostoria in Etruria), 741 p.
- PACCIARELLI M. (1979) – Topografia dell'insediamento dell'età del bronzo recente nel Lazio, *Archeologia laziale*, 2, p. 161-170.
- PACCIARELLI M. (2000) – *Dal villaggio alla città: la svolta protourbana del 1000 a.C. nell'Italia tirrenica*, Florence, All'Insegna del Giglio (Grandi contesti e problemi della protostoria italiana, 4), 311 p.
- PACCIARELLI M., VAGNETTI L. (2004) – Punta di Zambrone (Zambrone, Vv), abitato fortificato costiero del Bronzo medio e recente. Primi cenni sul contesto e sulle ceramiche di tipo egeo dallo scavo del 1994, in L. Bachechi (dir.), *Preistoria e Protostoria della Calabria*, actes de la XXXVII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Scale-Papassidero-Praia a Mare-Tortora, 29 septembre-4 octobre 2005), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 339-342.

- PASQUINUCCI M., MENCHELLI S. (2002) – The Isola di Coltano Bronze Age Village and the Salt Production in North Coastal Tuscany (Italy), in O. Weller (dir.), *Archéologie du sel : Techniques et sociétés dans la Pré- et Protohistoire européenne*, // *Salzarchäologie: Techniken und Gesellschaft in der Vor- und Frühgeschichte Europas*, Rhaden, M. Leidorf (Internationale Archäologie, Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress, 3), p. 177- 182.
- PASQUINUCCI M., DEL RIO A., MENCHELLI S. (2002) – Terra e acque nell'Etruria nord-occidentale, in N. Negroni Catacchio (dir.), *Paesaggi d'acque, ricerche e scavi*, actes de la 5^e rencontre d'études (Sorano-Farnese, 12-14 mai 2000), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia (Preistoria e Protostoria in Etruria), p. 51- 61.
- POLANYI K. (1963) – Ports of Trade in Early Societies, *The Journal of Economic History*, 23, p. 30-45.
- RADI G., BOVENZI G. (2007) – La circolazione dell'ossidiana nell'area alto tirrenica, in C. Tozzi et M. C. Weiss (dir.), *Préhistoire et protohistoire de l'aire tyrrhénienne // Preistoria e protostoria dell'area tirrenica*, Ghezzano, Felici, p. 209-216.
- RUIZ GUTIÉRREZ A. (2009) – Les espaces économiques de la péninsule Ibérique à l'époque romaine (197 av. J.-C.-192 apr. J.-C.), in B. Cabouret-Laurieux, J.-P. Guilhembert et Y. Roman (dir.), *Rome et l'Occident, II^e s. av. J.-C au II^e s. apr. J.-C.*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi (Pallas, 80), p. 223-243.
- SÉGAUD M. (2010) – *Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin (Collection U), 241 p.
- SOURISSEAU J.-C. (2007) – Les épaves de Méditerranée occidentale et le commerce maritime étrusque, *Les dossiers d'archéologie*, 322, p. 118-121.
- TRAINA G. (1988) – *Paludi e bonifiche del mondo antico. Saggio di archeologia geografica*, Rome, L'Herma di Bretschneider (Monografie, Centro ricerche e documentazione sull'antichità classica, 11), 159 p.
- TRAINA G. (1992) – Sale e saline nel Mediterraneo antico, *Parola del Passato*, 47, p. 363-438.
- TRÉZINY H. (1992) – Autour de la fondation de Poseidonia, *Annali. Sezione Archeologia e Storia antica*, 14, p. 45-62.
- VANNI E., CAMBI F. (2015) – Sale e transumanza. Approvvigionamento e mobilità in Etruria costiera tra Bronzo finale e Medioevo, in F. Cambi, G. De Venuto et R. Goffredo (dir.), *I pascoli, i campi, il mare. Paesaggi d'altura e di pianura in Italia dall'Età del Bronzo al Medioevo*, Bari, Edipuglia (Storia e archeologia globale, 2), p. 107-128.

Solène CHEVALIER

UMR 8546 « Archéologie et philologie

d'Orient et d'Occident »

AorOc (CNRS, ENS, PSL)

École normale supérieure

45, rue d'Ulm

F-75230 Paris cedex 05

chevalier.solene@outlook.com

chevalier.solene@orange.fr